

# L'enfant et la mort

*La mort est une séparation brutale. L'enfant, comme l'adulte, estime Geneviève de Taisne\*, devra apprivoiser la douleur pour entrer dans une nouvelle forme de relation.*

## **P**oints de Repère : qu'est-ce que la mort pour un enfant ?

■ Vers 4-5 ans, l'enfant ressent la mort comme un départ ailleurs. En apparence, il ne fait pas la différence entre la mort d'un animal familier et celle d'une personne. Je me rappelle cette petite fille : "Ma perruche est morte et ma grand-mère aussi." La mort concerne tous les êtres vivants. Très vite, elle renvoie le jeune enfant à la question du sens : pourquoi, à cause de quoi, dans quel but ? La mort pour lui, c'est l'arrêt de la relation. Brutalement, il y a interruption dans la relation affective vécue avec un animal, une personne. L'enfant ne commence à réaliser que la mort est l'arrêt des fonctions vitales qu'à six-huit ans. Il se représente alors l'être aimé dans un cercueil et se pose les questions de "l'au-delà".

## **Comment réagit-il ?**

■ L'enfant a besoin de sécurité affective. L'amour et la présence physique de celui qu'il aime lui est aussi indispensable que boire ou manger. Sans cette présence, il se sent comme abandonné au milieu d'une forêt profonde et rejeté. Il tombe dans une sorte de dépression. On le voit très bien dans le film Ponette\*\*. Cette petite fille dont la maman est morte dans un accident de voiture ne peut plus trouver goût à la vie. Mais souvent l'enfant cache cet état dépressif ; il rit, fait des bêtises, est agressif

ou complètement indifférent. Plus il est atteint, et moins il veut le montrer. En s'enfermant dans sa peine, il peut choquer. Comme Romain qui venait de perdre son père et dont les copains disaient : "Il a l'air de s'en foutre."

## **L'enfant a-t-il peur de la mort ?**

■ C'est souvent l'angoisse des adultes vis-à-vis de la mort qui se communique à l'enfant. Vers huit ans, il en rejette la réalité et il lui arrive de refuser de voir le défunt, d'aller à l'enterrement. En semblant indifférent, il se protège de trop d'émotion. C'est sa façon de réagir à l'enfermement dans la peine ou à la révolte des adultes.

## **Comment les adultes peuvent-ils aider les enfants ?**

■ Il est important de laisser les enfants parler, exprimer leur chagrin, leur révolte, leur angoisse d'être abandonnés. Ils ont besoin d'être écoutés sans qu'on cherche à leur donner des réponses toutes faites. Certains pensent qu'il faut les aider à pleurer, mais je crois qu'il ne faut pas les forcer. Soyons très attentifs à leurs réactions, à leurs questions. Une attitude, le désir de porter un vêtement, de garder un objet rappelant la personne aimée, expriment souvent leurs sentiments profonds.

## **Et s'il s'agit d'un frère ou d'une sœur ?**

■ C'est toujours terrible et douloureux pour un enfant. Il se sent coupable : "Pourquoi lui et pas moi. Peut-être que mes parents auraient préféré que ce soit moi qui meurt." Il ne se sent plus le droit de rire et d'aimer la vie, il a l'impression de profiter à la place de l'autre. Il ne comprend ▶

\* Geneviève de Taisne est thérapeute d'enfants et d'adultes. Elle enseigne à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de Paris.

\*\* Ponette, film de J. Doillon, septembre 1996.

► pas que sa mère pleure tout le temps celui qui a disparu et qu'elle ne le voit pas, lui qui est pourtant vivant. Alors il se fait remarquer ou au contraire, il se renferme et s'isole, tandis que le frère ou la sœur décédé devient de plus en plus omniprésent.

**"En parlant de la mort avec les enfants, nous donnons ensemble un sens à la vie."**

dans sa vie ses habitudes ou un trait de caractère. À cet âge-là, on entre encore facilement dans le registre de la foi, dans l'affirmation qu'une nouvelle relation se crée, que la personne est présente, même de façon différente. Avant l'adolescence, peu d'enfants me parlent de réincarnation. C'est plus une question d'adulte.

### N'y a-t-il pas un risque d'idéaliser le défunt ?

■ L'enfant peut ressentir que son frère ou sa sœur décédé devient dans l'esprit de ses parents, un idéal impossible à atteindre pour lui. Il en est de même pour le parent ou le grand-père tant aimé. C'est bien sûr un modèle d'identification : *"L'amour est possible puisque papy et mamie ont été heureux pendant 60 ans", "Papa a su être courageux, et même joyeux quand il était malade", "Ma sœur était toujours souriante"*. Mais il faut aussi nommer les limites, les défauts : les disputes des grands-parents, les colères de papa, la gourmandise de la grande sœur les rendent humains, et le modèle proposé n'est pas une perfection inatteignable. Un adolescent qui devient adulte se rend compte qu'il peut s'opposer à son père, le dépasser, et ça l'aide à grandir. Il a besoin de découvrir ses limites. Même si ce papa est décédé.

### Pour l'enfant, comment rendre présents ceux qui ne sont plus là ?

■ L'enfant a besoin de connaître la relation que le disparu avait avec son entourage, ou de la retrouver. Beaucoup de jeunes vont interroger la famille pour comprendre qui était leur père ou leur oncle. Trop idéaliser le mort ou la morte, c'est aussi dévaloriser le monde dans lequel nous vivons. Si l'au-delà est si beau, si les défunts ont toutes les qualités, pourquoi ne pas chercher à les rejoindre... La vision idyllique du paradis est dangereuse pour l'enfant qui désire alors mourir.

### Comment voit-il la personne aimée dans l'au-delà ?

■ Les enfants d'aujourd'hui sont très partagés sur ce sujet. Certains sont désespérés comme Ponnette : *"Si une certaine relation ne continue pas à exister avec maman, c'est l'horreur."* À 4-5 ans, l'enfant pallie l'absence par son imaginaire. Mais à 8-10 ans, il a conscience de la séparation. Il garde le souvenir de la personne aimée – des paroles, des objets, des photos... Il intègre

### Quelle peut être l'attitude de l'entourage ?

■ D'abord être clair par rapport à leurs convictions, et aider l'enfant à penser à un au-delà. Il vit la résurrection avec beaucoup plus de proximité que nous car dans ses jeux il rend vivant celui qui est absent. L'enfant sait, avec tout son être, que la personne absente est vraiment présente. Il arrive même que ce soit lui qui nous aide à retrouver l'absent à travers les souvenirs, les images. Nous, de notre côté, nous le faisons évoluer du magique à la foi. Dieu n'est pas présent comme la fée Clochette, au service de nos vœux et de nos besoins ; sa présence est autre. Dire que le défunt est près de Dieu ne signifie pas qu'il aura une intercession magique. Cette présence a du sens, c'est une relation vivante que l'on pressent mais que nous sommes maladroits à exprimer.

### L'enfant peut-il être aidé dans son processus de deuil ?

■ Oui, et c'est même très important. En l'écouter, soyons ouverts à ce qu'il ressent, à

#### POUR QUE L'ENFANT "FASSE SON DEUIL"

Les enfants, surtout après six ans, sont comme les adultes. Ils doivent accomplir ce que les psychologues appellent un *"travail de deuil"*. Ce temps plus ou moins long permet le passage d'une perte réelle à la reconnaissance d'une nouvelle forme de présence, une présence symbolisée. Il s'agit d'aider l'enfant à franchir les étapes qui lui sont propres :

- Le libérer de tout sentiment de culpabilité, sentiment parfois renforcé par des paroles telles que : *"tu fais trop de bruit, tu fatigues maman !"*.
- L'aider à réaliser la disparition à travers ses cinq sens : dire adieu au mort, aller sur la tombe, fleurir une photo...
- Lui permettre d'exprimer sa colère, son désespoir et sa douleur.
- L'associer à la peine des adultes. Ne pas lui cacher nos larmes, nos révoltes et nos questions. Parler du mort devant lui.
- Lui donner une photo, un souvenir du mort, comme signe qu'il est toujours présent.



▲ Les photos disent bien que le défunt n'est plus là mais qu'il est toujours présent.

la manière dont il vit la continuité. Pour l'aider à sortir de la magie et trouver des représentations qui soient de l'ordre de la foi, le rite est essentiel (voir encadré). Les apôtres ont vu le corps sans vie de Jésus déposé dans le tombeau. Ils ont cheminé vers Emmaüs, exprimant leur révolte et leurs questions. Et c'est seulement ensuite qu'ils ont pu reconnaître ce même Jésus ressuscité devant eux. Comme pour nous, un temps intermédiaire a été nécessaire.

### Quels rites sont nécessaires ?

■ Tout chagrin doit être respecté. À partir de six ans, le rite d'enterrement est important, même quand il s'agit d'un animal. L'enfant ne confond pas sa perruche et sa grand-mère, mais, dans les deux cas, c'est une relation de vie qui est arrêtée. La communion avec d'autres, le témoignage, les images évoquées permettent d'intérioriser les qualités de la personne, de continuer à la faire vivre. Je pense à Émilie, neuf ans, qui avait peur d'assister à l'enterrement de son père ; pourtant sa mère a insisté, et à la fin de la cérémonie, Émilie, a posé la photo de son papa sur le cercueil. Ce fut pour elle un rite de passage, elle a commencé à envisager le départ et la différence. Les objets symbolisent l'absence et la présence. La photo dit bien que la personne n'est plus là, mais que son sourire est toujours présent. Les objets sont des intermédiaires qui donnent plus que le souvenir, qui rendent présent celui qui les a portés.

### Les enfants peuvent-ils être associés à la peine d'un copain ?

■ Proposer au groupe d'assister à la messe,

d'y participer d'une manière ou d'une autre, de déposer un bouquet sur la tombe permet à tous d'accueillir celui qui souffre, d'être avec lui dans ce qu'il est en train de vivre. Certains auront alors envie d'en parler, mais tous, même en silence, vivront quelque chose de fort qui va bien au-delà des mots.

### Et quand certains expriment leur révolte ?

■ Cette révolte se dirige souvent contre Dieu. *"Pourquoi Jésus a ressuscité Lazare et pas maman ?"* *"Pourquoi Dieu permet la mort ?"* *"Pourquoi la résurrection, c'est pas maintenant ?"* Ces questions renvoient à nos propres interrogations d'adulte, au sens de la vie, au mystère de la mort. Nous non plus, nous n'avons pas de réponse, et la Bible est remplie de ces questions. Jésus lui-même a pleuré son ami Lazare, et il n'a pas esquivé la mort. La Résurrection du Christ nous dit que la mort est un passage nécessaire mais que Dieu est avec nous et que sa victoire ouvre à une nouvelle vie. Dieu nous appelle à la vie, et même si nous ne pouvons l'expliquer, cela fonde notre espérance. Parler de la mort, c'est donner un sens à la vie, et non justifier ou expliquer la mort. Sans esquisser questions et révoltes, c'est se mettre en route vers le chemin de résurrection.

Interview réalisée par Marie-France BERGERAULT

## Ma maman est morte. Tu crois qu'elle m'entend toujours ?

Cette question rejoint celle que chacun se pose devant la mort d'un être cher : tout est-il fini entre lui et nous ? Ce qui nous unissait s'est-il éteint définitivement en même temps que son cœur a cessé de battre ? L'enfant traduit ces interrogations sur le mode sensoriel qui est son mode de relation privilégié. Face à cela les chrétiens ne bénéficient pas d'une connaissance particulière sur l'au-delà, capable de percevoir le mystère de la mort humaine. Il peut être utile de le rappeler simplement à l'enfant : "La vie après la mort est un grand mystère". Car, à l'heure du recours souvent facile à l'irrationnel pour expliquer l'inexplicable et calmer les angoisses existentielles, il est important de ne pas lui laisser croire que la religion fait appel, elle aussi, aux explications superstitieuses ou magiques.

### ■ L'EXPÉRIENCE DES DISCIPLES

La réponse que les chrétiens peuvent donner à l'enfant s'appuie sur l'expérience des disciples d'Emmaüs lorsqu'ils rencontrent Jésus, le Ressuscité et lancent le cri de la foi : "Celui qui est mort est vivant !" Une expérience qui, depuis, s'est transmise de génération en génération et nous permet à notre tour de proclamer notre foi en la

résurrection des morts avec celle de Jésus, *premier né d'entre les morts* Col 1, 18). Dans la mort, Jésus rejoint tous les morts, passés et à venir. En ressuscitant, il les fait naître à la vie éternelle, c'est-à-dire à une vie d'amour qui ne peut plus être atteinte par la mort, la vie même de Dieu.

Auprès de l'enfant qui s'interroge sur le devenir de sa relation avec un être cher décédé, les chrétiens peuvent seulement témoigner de la confiance qu'ils font à la parole que Jésus, mort et ressuscité, a dite à ses disciples, il y a deux mille ans : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28, 20). Au-delà de sa mort, parce que Dieu l'a ressuscité, Jésus reste donc présent aux hommes par son Esprit. Tout n'est pas fini entre lui et ceux qu'il aime. Jésus continue à leur parler à travers les Écritures et à travers tous les hommes. Et les hommes continuent à s'adresser à lui dans la prière et à s'efforcer d'aimer les autres comme Jésus leur a appris. La mort n'interrompt donc pas la chaîne de l'amour.

La mort  
n'interrompt pas  
la chaîne de l'amour.

### ■ AVEC L'AMOUR DE JÉSUS

C'est à cette même expérience de foi que l'enfant endeuillé est convié, c'est à travers celle-ci qu'il trouvera la réponse à sa question. Mais à nous d'accompagner sa relation renouvelée avec l'être qui a disparu à ses yeux. À nous d'être avec lui pour qu'il commence à accepter la radicalité de la séparation physique, tout en l'ouvrant à la réalité spirituelle "d'un amour plus fort que la mort".

Question de temps lié au travail de deuil. Mais également, question de mots. À partir de ce qu'il dit, nous pouvons enrichir son vocabulaire spirituel, c'est à dire celui qui exprime la relation d'amour. Ainsi nous pouvons lui dire : "Ta maman continue à s'intéresser à toi, elle ne s'arrêtera jamais de t'aimer, c'est cela la vie éternelle. Mais elle ne le fait plus avec ses oreilles ni avec son corps, comme avant. Maintenant qu'elle est avec Jésus auprès de Dieu, elle veille sur toi avec l'Esprit d'amour de Jésus. Toi non plus, tu ne peux plus l'entendre avec tes oreilles, mais tu peux toujours lui parler et continuer à l'aimer avec ton cœur..."

Agnès AUSCHITZKA  
journaliste,  
licenciée en théologie

### Tes belles alliances

Dieu, tes alliances avec Moïse, Noé et Abraham sont tellement belles ! Et leur histoire aussi ! Dieu, aujourd'hui, Tu fais toujours de belles alliances : les mariages, les rencontres pour la paix, toutes les aides entre les hommes, tout ce qui les relie les uns aux autres.

Merci, merci mon Dieu !

Marie-Paule, CM1  
(Vosges)

